

Jazz au COEUR 5

samedi 6 août 2005

Le quotidien de Jazz in Marciac



La musicalité brésilienne était à l'honneur hier soir sous le chapiteau. Le combo d'Eliane Elias revisita avec finesse les véritables institutions chantées que représentent les Desafinado, A Garota de Ipanema (The Girl From...) ou Chega de Saudade dans la culture du pays du bois de braise. Puis des arrangements somptueux enveloppèrent les libres accents des cosmopolites complices de Wynton Marsalis, en rendant l'hommage original au génie du Brésil. Au même moment, Femi Kuti, accompagné de son fils, jetait l'huile bouillante de son afrobeat sur des arènes conquises.

Humeur

ELLE

Le likembé pour Elle, une première à Marciac ? Thelonious vivant en aurait usé son pouce. Je ne saurais la décrire, il faudrait avoir longtemps vécu en Elle pour la saisir. Je ne saurais l'analyser: plutôt que le papier, Elle préfère l'oralité. Sa musique se joue du corps et ce n'est pas parce qu'Elle porte en elle des notes à danser que non sérieuse Elle est. Elle a en elle la richesse humaine, Magio Malik le dit, j'y crois. Qu'est ce qui aurait bien pu inspirer *African Flower* à Duke Ellington? Si ce n'est sa beauté à Elle ! Le jazz est-il né d'Elle ou bien du voyage de cet enfant qui venait de chez Elle, qui en passant par la vieille Europe, s'en est allé vers les Amériques ? Elle se demande si John Coltrane a vu Dakar depuis l'île de Gorée ? A Marciac, Elle est rentrée aux Arènes, m'a réchauffée. Elle ne m'a pas laissé le temps de la juger ou de l'analyser. Elle voulait que je l'écoute simplement, que je me laisse aller sans faux-semblant. Le Ghetto m'a joué son Sud à Elle. Une musique émotion, ma larme vite essuyée et aussitôt ma joie retrouvée quand Elle me livre enfin l'héritage que Fela lui a légué. Elle le rassure : "Afro Beat avec Dizzy, ici la relève est assurée".

Helmie



Retrouvez le dessinateur Blancafort tous les jours dans Jazz Au Coeur et dans la BD "Jase in Marciac", disponible à la boutique du festival, "Jim et compagnie".

Ça jase à Marciac

La tente sur le toit

Perchée au sommet d'un algeco dans les coulisses, se trouvait... une tente. Serait-ce un bénévole, lassé des affres du camping ? Une expérience scientifique pour capter des messages extra-terrestres ? Une expédition insolite pour étudier la faune des coulisses sans en être vu ? Eh bien non... C'était juste pour protéger un vidéo projecteur d'un éventuel orage.

Histoire de l'ar... magnac

Chaque jour, une bouteille d'armagnac millésimé est offerte à la tête d'affiche du soir. Provenant des caves Trépout, l'armagnac est daté de l'année de naissance du musicien. De la même façon, en l'honneur du 101^e anniversaire de la naissance de Bill Coleman, sa femme Lily recevra un millésime de 1904.

Le choix dans la date ?

Leur professionnalisme les conduisant à enquêter dans la ville pendant toute la nuit, c'est sur de vulgaires mais primordiales formalités quasi-administratives que les émules d'Arlette Chabot travaillant au Jazz Au Cœur ont complètement dérapé hier. Sous l'étiquette numéro 5 se cachait en fait la quatrième édition de JAC l'événement.

Nous vous certifions la grande solitude de cette énorme erreur au sein d'un numéro par ailleurs absolument parfait.

Maquillage musical

Surprise pour les placeurs hier dont l'habituel uniforme a été augmenté d'un léger maquillage au visage. Cette tâche colossale a été réalisée par la seule Stéphanie et aura nécessité 7 heures pour que l'équipe entière (30 personnes) y passe. Chapeau l'artiste !

L'énigme du jour*

*J'ai laissé ma chemise sale à l'abandon.
Qui suis-je ?*

La réponse dans le prochain numéro !

Réponse de la précédente énigme : Charlie Parker (Char lu par cœur)

*Merci à Philippe Deleval

Jazz Academy

A Marcjac, les enfants sont tombés dans la marmite du jazz quand ils étaient petits. Chaque année, les enfants du collège le prouvent, lors de leur prestation au festival off. Un point d'orgue réussi à leur année scolaire.

Hier, le public de la place s'apparentait à une réunion familiale. Parents et connaissances s'étaient déplacés en masse pour venir acclamer les enfants de l'Atelier d'Initiation à la Musique de Jazz (AIMJ) du collège de Marcjac. Sur la scène prestigieuse du "off", les "petits" ont joué comme les "grands" de la musique : avec professionnalisme. Seules quelques lèvres mordillées et des regards inquiets trahissaient le trac. Pour le reste, c'est dans la bonne humeur que les classes ont présenté leur concert final : standards arrangés par les professeurs et agrémentés de solos pour les plus téméraires. Entre les prestations des



classes, les cinq musiciens du combo La Febeme, en classe de 3^e, ont subjugué le public par leur virtuosité, au service d'un swing et d'une sensibilité rares. Drôle et inventive, leur com-

position a dénoté une profonde maturité musicale. Pas étonnant que quatre des cinq musiciens du groupe poursuivent une scolarité "musique" en seconde. Car pour les 3^e, le show a sonné le glas de la classe "jazz". Une page se tourne pour les adolescents. Si, pour la plupart, la musique reste une passion, peu envisagent d'en faire leur carrière. "De ma classe de 3^e, il y en a qui font maintenant du hard-rock ou de la musette. Moi je me suis mis au ska", note Simon, 17 ans, un ancien de l'AIMJ.

"Mais je reste fan de jazz. Là, je suis tout nostalgique." Il faut reconnaître qu'au collège, l'aventure est belle, servie par des parents d'élèves hyper motivés. Leur association, Voy'Jazz, a financé la production d'un troisième album, *L'île au jazz*, pour la première fois enregistré à Marcjac grâce aux retombées du précédent. Les buts poursuivis ? Payer les ramassages scolaires depuis l'Ariège, les assurances pour les instruments et le matériel. Quant aux souvenirs, l'association a édité cette année un album photo, *Dix ans au collège*.

"les petits ont joué, comme les grands"

Anne-Laure

L'île au Jazz en vente au stand Voy'Jazz en face de la billetterie

Quand les photographes se révoltent

Débat

Débat autour de la mort de la photographie ou les contraintes des professionnels de l'objectif.

"Nous empêcher de prendre des photographies, cela revient à l'abnégation même de l'ambiance d'un festival de jazz !" Telle était l'ambiance du débat organisé par la Ligue de l'Enseignement du Gers vendredi 5 août, qui réunissait Jacques Merle, photographe, Hélène Manfredi, agent, autour de deux animateurs : Jacques Aboucaya et André Clergeat.

Cette intervention remarquée de Guy Le Querrec, lui-même photographe, résume bien le

"La profession n'existe plus"

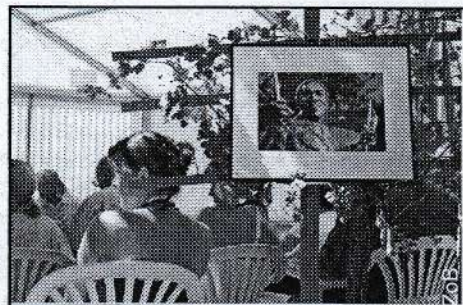
ton de la discussion axée sur les difficultés que les photographes rencontrent aujourd'hui dans l'exercice

de leurs fonctions.

Jacques Merle, lui, est avant tout un passionné : "Je photographie le jazz pour retranscrire une émotion, faire plaisir autour de moi. Je suis prêt à accepter les restrictions".

Guy Le Querrec et Francis Vernhet, beaucoup plus pessimistes, s'insurgent contre les contraintes excessives qu'on leur impose, le premier affirmant "qu'interdire de faire des photographies, c'est cautionner la mort de la mémoire". Et Francis Vernhet de surenchérir : "L'évolution des nouvelles technologies va tuer le métier, dans cinq ans, la profession n'existe plus". Le rôle des agents ainsi que le diktat économique furent largement évoqués comme facteurs de cette dévalorisation du métier de photographe. Et même si Hélène Manfredi s'est défendue en accusant les maisons de disques, elle passait un peu pour le mouton noir de ce débat animé...

Anne.



Interview

Femi Kuti : "Le combat, je le livre à présent tout seul"

En digne héritier de son père Fela Kuti, grand inventeur de l'afrobeat dans le Nigeria des années 1970, le chanteur et saxophoniste Femi Kuti s'est fait un prénom, hier soir, en embrasant la scène des arènes.

Jazz au Coeur : Où allez-vous puiser cette énergie débordante que vous dégagent sur scène ?
Femi Kuti : Ce doit être un don. Quelque chose qui vient de mes ancêtres. C'est quelque chose que j'ai moi-même du mal à comprendre. Cela dépasse mon entendement.

Pensez-vous à votre père en jouant ?

J'y pense parfois. Lorsque je suis sur scène, de très nombreuses choses me passent par la tête. Je pense aux paroles de mes chansons. Elles sont parfois très tristes et douloureuses.

Quelques mots sur MASS (Movement Against Second Slavery) l'association que vous avez créée au Nigeria...

J'ai cessé de m'investir dans cette association. Le combat de MASS, je le livre à présent tout seul. De nombreuses personnes arrivent avec des idées si différentes qu'on ne sait plus qui dit la vérité. Quand on a une cause à défendre, cette cause il faut la vivre. Même seul je me sens investi d'une mission.

Et comment la musique peut-elle changer les choses ?

Je suis conscient qu'on ne peut pas changer les choses d'un coup de

baguette magique. C'est un combat de tous les jours. Mais je veux que mon fils puisse être fier de tout ce que je fais. Quand on a été déçu par la vie, la musique est un moyen de

de fers. Mais l'Afrique ne pourra jamais accomplir tout cela toute seule. Nos dirigeants corrompus ne laisseront jamais rien faire en ce sens. Mais si la jeunesse est bien éduquée, si on lui montre le bon chemin, alors les choses pourront changer. Les leaders européens ont fait beaucoup de mal à l'Afrique. Maintenant, ils essaient d'éluder tous ces problè-

"Je veux que mon fils puisse être fier de tout ce que je fais"

mes. Il y a bien des ONG, mais les effets concrets sont imperceptibles. Les pauvres ne voient pas la couleur de tout cet argent. Rien ne bouge vraiment. La musique est un combat pour éveiller les consciences et faire changer les choses.

[Le manager de Femi lui fait signe de se dépêcher : il est tard et il faut reprendre la route d'une longue tournée]

Se dépêcher ? Pourquoi ?

Attendons un peu. J'adore ce village. On ne part pas en courant d'un endroit où les gens vous aiment. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à ceux qui ont assisté au concert. Alors s'il faut partir, partons lentement, le plus lentement possible.

Propos recueillis par Pierre SG

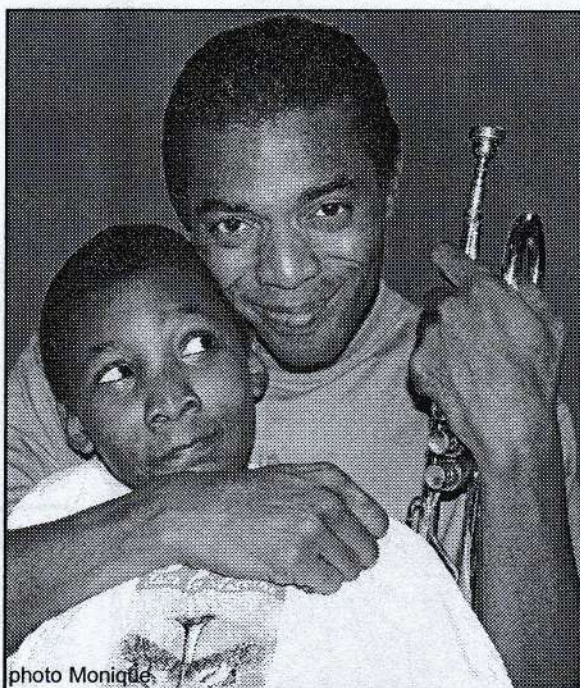


photo Monique

repartir. La musique est parfois le seul moyen de se sortir de ces problèmes. Regardons l'Afrique. Il y a des problèmes partout. Il y aurait beaucoup de choses à faire, construire des routes, des chemins

Ici l'ombre

Tous les chemins mènent à Marciac

Ils sont sur la route toute la sainte journée... Grâce à eux, nos artistes se font Gersois le temps d'un soir. Lumière sur les chauffeurs du festival.

22

h45, deuxième morceau de la deuxième partie du concert. Quelques notes égrenées à la trompette s'échappent du chapiteau pour parvenir à l'algéco des coulisses où 37 chauffeurs en réunion se concentrent sur la répartition des trajets du lendemain. De l'aller-retour Marciac-Toulouse pour aller chercher les musiciens ou techniciens (4h au total par l'autoroute, soit trois CD écoutés, une bouteille descendue - d'eau, cela va sans dire - et 300 kilomètres dans les pattes) à la visite au pressing pour récupérer les costumes de nos stars, le quotidien d'un chauffeur est bien chargé. A l'aéroport de Toulouse ou à la gare de Pau,

la pancarte à la main et le sourire aux lèvres, nos routiers attendent patiemment la star... Encore faut-il la reconnaître ! Nathalie, chauffeur depuis deux ans, raconte en rigolant : " Je devais récupérer Mario Adnet, le guitariste de Wynton à l'aéroport. Je demande à un grand black si c'est bien lui mon homme et il me répond qu'il est Taj Mahal. Je me suis sentie un peu ridicule. " Au retour, il y a ceux qui ont le portable greffé sur l'oreille, ceux qui dorment - voire ronflent - ou ceux qui papotent. " On est conscient d'avoir un rapport humain privilégié avec les artistes, explique un chauffeur, on parle souvent de nous, de notre vie, pas forcément de la musique qu'ils vont jouer le soir. " Comme quoi, de l'artiste au chauffeur il n'y a qu'un tour de roue.

Claire



photo Monique



Jacqueline in Marciac

Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

"Ah, le bénévolat à Marciac, quelle découverte pour moi ! Don de soi, service des autres, puis fête et partage, tout ça autour de la musique ; la recette de ces premières journées m'a rassasiée d'émotions : saine, riche, complète... et bougrement épicée après une ou deux heures du matin ! Allez, je peux bien vous le dire : aujourd'hui, j'ai la goule enfarinée - comme dit ma mamie de Samer, dans le Pas-de-Calais. C'est elle qui m'a donné ce prénom de sa mère. De sa mère. Parlons-en, de mon prénom ! Tout fardeau qu'il paraît pour une jeune femme de vingt-deux ans, il m'a ouvert les portes du JAC, cette sérieuse publication qui recrute un de ses rédacteurs sur le critère, ultra rationnel, d'un nom de baptême emblématique du festival. Comme Jimmy, héros de l'an dernier, je me fais un nom grâce à mon prénom, m'ont-ils dit au JAC pour me donner confiance. Et je dois avouer que ça marche ; moi qui aime faire la fête, je suis servie, et resservie... C'est bien pour ça qu'aujourd'hui, si je nage dans le bonheur du délasserment festivalier, c'est à la brasse (ris !). Tout en dansant au Jim's Club sur le groove du Newtopia, j'ai fait connaissance avec les produits locaux. A l'instar de la Colombelle, un "gars du gers" a été l'assent à réussi à me faire bidonner à tel point qu'il s'est passé trois heures avant que je regarde ma montre, pour me rendre compte que la rosée allait arriver au camping avant moi."

L'interview coulisses de Wynton Marsalis

Un mot qui vous définit ?

Un lit.

Votre pire souvenir de concert ?

Quand je jouais dans les années 70 avec des guitares électriques. C'était sympa, il y avait beaucoup de filles mais c'était vraiment trop agressif.

Votre meilleur ?

Beaucoup de très bons souvenirs...

Où étiez-vous il y a 20 ans ?

Zut... Aucune idée. Quelque part à New York.

Oui ou non ?

Oui à 100%.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Beaucoup de chose : nager, parler le français (rires).

Votre dernier rêve ?

Je ne peux pas le raconter ici !

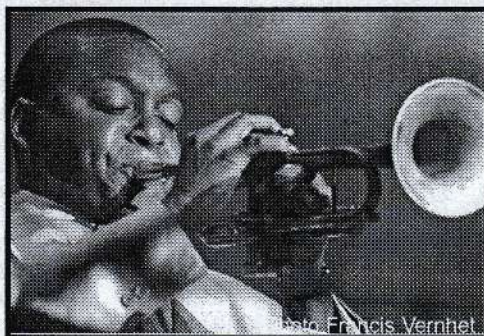


Photo Francis Vernhet

La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?

Toutes celles qui commencent par *POUR-VEZ-VOUS...*

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

En ce moment il s'agit des thèmes de mon projet "Brazilian Heart".

Recueilli par Félicien

TOUT UN PROGRAMME !

SARA LAZARUS QUARTET with special guest : BIRELI LAGRENE

Sara Lazarus, chant
Bireli Lagrène, guitare
Alain Jean-Marie, piano
Gilles Naturel, contrebasse
Steve Williams, batterie

WYNTON MARSALIS QUINTET & STRINGS

Wynton Marsalis, trompette
Eric Prost, saxophones ténor et soprano
Marcos Nimrichter, piano
Carlos Henriquez, basse
Herlin Riley, batterie
Avec l'Ensemble Instrumental du CNR de Toulouse (direction Bob Sadin)

QUARTETO CAMARA

Christophe Fournié, flûtes
Philippe Yvon, piano
Jacky Grandjean, basse
Sonia Queiroz, percussions
Jean-Pierre Pichon, batterie
Claire Corbière, chant

ORCHESTRA DO FUBA

Fernando do Cavaco, chant, cavaquinho
Ricardo Teperman, chant, guitare
accoustique
Ricardo Herz, rabeca
José Moura, accordéon
Natallino Neto, basse
Wander Pio, zabumba
Inor Sotolongo, triangle

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (place)

11h-12h: Santandrea Jazz Band
12h15-13h15: Batuque Usina
15h-16h: Namaste/Benjamin Dousteysier
16h15-17h15: Batuque Usina
17h30-18h30: François Chassagnite Quintet
18h45-19h45: Karl Jannuska Quintet
AU LAC
16h0-17h00: Santandrea Jazz Band (à la creperie)
17h30-18h30: Santandrea Jazz Band (à la peniche)
18h45-19h45: Namaste/Benjamin Dousteysier (à la creperie)

JIM'S CLUB

20h-21h: François Chassagnite Quintet
Fin concert: Karl Jannuska Quintet

BLOC-NOTES

CINÉ JIM 11h: Un village qui fait jazzier Marciac (1h30- vidéo)
15h: La femme aux chimères (1h52-vo)

BLOC-NOTES

18h: Dig! (1h47- vo) 21h30: Charlie et la chocolaterie (1h56-vo)

DIRECT SUR FRANCE INTER "Night and Day" de 22h à 00h (à Marciac sur 87.9 en FM)

LES APRES-MIDI DE LA LIGUE DE

L'ENSEIGNEMENT Théâtre ELC Jean Vilar et Théâtre Chipolinelle. A 16h sous le chapiteau de l'école maternelle. Entrée libre.

POUR LES ENFANTS Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP.

Pour les 4/12 ans. Participation: 3€. De 15h à 17h30 dans la cour de l'école primaire. Rens: 05 62 08 26 60

ATELIER DE PERCUSSION BRÉSILIENNE animé par Djoliba Percussion. Spécial 8/11 ans et 12/15 ans. Aux allées des promenades de 17h à 19h. Participation: 4€. Inscription au 31 place de l'hôtel de ville.

JOURNÉE JAZZ ET RUGBY Au profit de l'association "Bouge ton cœur" pour l'Unité Protégée de l'Hôpital des Enfants de Toulouse-Purpan. Nombreuses activités autour du rugby et du festival JIM, ballades en quad, en calèche, jeux gascons + pique-nique. Rens: 05 62 70 95 09 / 06 18 19 77 96.

TERRITOIRES DU JAZZ À l'office du tourisme de 10h à 20h. Place du Chevalier d'Antras. Adultes: 5€. Enfants: 3€

"AUTOUR DU LIVRE EN VAL D'ADOUR" Rencontres avec les auteurs de la région. Centre Multimédia de Vic-en-Bigorre, de 9h45 à 19h. Entrée gratuite.

Conçu, écrit et réalisé par: Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Félicien Vallet Francis Vernhet (photographe) et Charlotte

Merci à Seb Burautique et aux producteurs Plaimont

Jazz au COEUR de l'Europe

N° 5 Samedi 6 août

A LA UNE DU JOUR

Pendant que le premier groupe du festival off de la journée se prépare, la billetterie ouvre ses portes. De 10h à 12h et de 14h à 18h, 15 bénévoles sont prêts à recevoir les mélomanes du jazz.

Parmi eux, Paulette, volontaire depuis vingt-cinq ans au festival de Jazz in Marciac. Animée par l'envie de contribuer au bon fonctionnement du festival.

Et surtout, Paulette a choisi la billetterie, motivée par l'idée qu'une partie des recettes engendrées par la vente des billets est reversée à la section jazz du collège. Paulette s'acquitte chaque jour de sa tâche avec plaisir et bonne humeur. Son leitmotiv: aider les jeunes.

Lorsqu'on l'interroge sur le comportement du consommateur, elle nous répond que les gens achètent de plus en plus leurs billets au dernier moment, la majorité étant réservée à l'avance. En effet, pour être bien placé et pouvoir trouver un logement à proximité de Marciac, il faut s'y prendre des mois à l'avance.

Paulette fait partie de ces nombreux bénévoles qui sont fidèles à Marciac et au festival.

Paulette,
bénévole
depuis plus
de 25 ans



CARNET DE BORD

Jendredi 4 août 2005 :

Quatrième jour de festival, et déjà le réveil nous paraît moins brutal. Nous nous habituons petit à petit au rythme de travail qui est le nôtre.

Une fois le travail au journal terminé, notre petit groupe profite de quelques heures de détente à la piscine (moment tant attendu par nos amis polonais !). Au programme : baignade, « bronzette », lecture du nouvel exemplaire de « Jazz au Cœur », tout cela bercé par les rythmes entraînants d'un groupe de percussions brésilien.

Au cours de la soirée nous poursuivons avec Filip et Wioletta le débat entamé la veille sur le bénévolat en Europe. Les différents points de vue se confrontent. Mais nous nous accordons tous sur un point : nous, Français, devons dès l'année prochaine profiter de l'opportunité offerte par La Ligue de l'Enseignement du Gers et la Commission Européenne (Programme Jeunesse Européen), et tenter à notre tour l'aventure.

En Pologne cette fois-ci...

Les après-midi de la Ligue de l'Enseignement du Gers :

Au chapiteau - (dans la cour de l'école maternelle)

« Dans la respiration et le geste apprivoisé des monologues célèbres » par l'ELC Jean Vilar

16h30 - Lecture théâtrale par le Théâtre Chipolinelle

Jazz au COEUR de l'Europe

N° 5 Samedi 6 août

Sur cette page, nous vous proposons les versions polonaises, slovaques et slovènes de :
« A la une du jour ».

SLOVENIE :

Tako kot mnogo drugih prostovoljcev tudi Paulette pomaga na festivalu Jazz in Marciac. Letos je to zanjo že petindvajsetič, kar pomeni, da je kot prostovoljka izpustila le tri festivale. Skupaj s petnajstimi prostovoljci je to leto odgovorna za rezervacijo kart. Ko smo gospo, ki šteje šestdeset pomladi in še kakšno, vprašali, kaj jo žene h temu, nam je v hipu odgovorila, da ji njen kraj in ljudje, ki v njem živijo, veliko pomenijo. Zato ji delo, ki ga opravlja na festivalu, pomeni druženje s sokrajani in ne delo kot tako, tako da pri prostovoljstvu tudi ne vidi nobenih negativnih strani.

POLOGNE :

Nasza redakcyjna współpraca idzie co raz lepiej. Poznaliśmy już swoje obowiązki, tryb pracy i czujemy się już prawie jak u siebie. Dlatego też wydawanie "Jazz au Coeur" stwarza nam co raz mniej problemów. Wczorajszy czas pracy upłynął niesamowicie szybko i wcześniej niż zwykle byliśmy gotowi do dystrybucji. Po lunchu, pierwszy raz od dłuższego czasu, mieliśmy wolną chwilę, którą spędziliśmy bardzo miło na miejscowym basenie. Kąpiele wodne i słoneczne wprawiły nas w dobry nastrój. Potrzebowaliśmy takiej chwili oderwania od "codziennych powinności". Pogoda dopisuje choć czasami upał daje się nam we znaki. Nasz "nawał" obowiązków powoduje zmęczenie co utrudnia nam uczestnictwo w wieczornych koncertach. Jednak niekończące się rozmowy z nowymi znajomymi z całego świata powodują, że zmęczenie staje się przyjemniejsze i łatwiejsze do zniesienia.

SLOVAQUIE :

Našou adeptkou na interview bola približne šesťdesiatročná pani Paulette. Je hrdá na to, že sa môže každý rok zúčastňovať na džezovom festivale ako dobrovoľníčka. Ved' prečo nie, keď je narodená v Marciacu.

Keď sme sa jej opýtali, prečo je dobrovoľníčka, jednoducho nám odpovedala: „Chcem pomôcť Marciacu a tiež hudobnej škole džezu.“ V zápatí jej bola položená v celku základná otázka: „Koľko rokov má tento festival?“ Samozrejme, že vedela hneď reagovať, ved' o festivale vie takmer všetko. Nedala sa zahanbiť.

Keďže pani Paulette robí dobrovoľníčku, zaujímalo nás dobrovoľníka je pre ľudí každého veku, čo konkrétne je náplňou jej práce. Odpovedala: „Pracujem v pätnásťčlennej skupine, ktorá má za úlohu rezerváciu lístkov.“ Znie to celkom fajn, ved' byť v centre diania, pracovať a počúvať hudbu, to je spojenie príjemného s užitočným.

Aj dnešné stretnutie nám len potvrdilo, že úloha dobrovoľníka je pre každého.



Éducation et culture

Jeunesse

la ligue de
l'enseignement
Fédération des gens